

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André DONNET

Notes pour servir d'introduction à
la Préhistoire du Valais à l'âge de
la Pierre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 189-200

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Notes pour servir d'introduction à la Préhistoire du Valais à l'âge de la Pierre

Nous ne possédons qu'un seul ouvrage d'ensemble sur la Préhistoire du Valais, celui de Heierli et Oechsli : « Urgeschichte des Wallis » (in Mitt. d. Antiq. Gesellsch. in Zürich, Bd XXIV, Heft 3, S. 97-180), qui date de la fin du siècle dernier (1896).

En 1935, Madame M. Dellenbach, assistante au Musée d'Ethnographie de Genève, a publié, à la Société de Géographie de Grenoble : « La conquête du massif alpin et de ses abords par les populations préhistoriques ». Cet excellent petit ouvrage de synthèse, qui est l'expression de quelques milliers de fouilles, fait voir le prodigieux progrès des découvertes faites en Suisse ; mais il nous montre aussi tout ce qui reste encore à faire dans ce domaine des hautes antiquités.

La lecture de ce livre m'avait donné l'idée de reprendre et de compléter le travail de Heierli et Oechsli, et d'y ajouter un historique des fouilles, et un catalogue des objets découverts depuis cette époque. Mais en parcourant la centaine de monographies qui concernent le Valais, je me suis heurté à un grand nombre de difficultés : d'abord, dans notre canton, extrêmement peu de fouilles ont été entreprises d'une manière systématique dès le premier signe d'une station préhistorique ; ensuite, les objets trouvés, comme toujours au hasard, n'ont été signalés à une autorité compétente que tardivement, c'est-à-dire plus ou moins longtemps après que la fouille a été recouverte, dans une vigne, ou dans un champ quelconque ; souvent même, les gens du pays ont égaré, ou abandonné trop généreusement à des particuliers sans garantie, des objets de grand intérêt pour notre pays, qui, ainsi, sont restés ignorés ; par contre quelquefois des personnes compétentes étrangères au canton s'en sont mêlé : on y a gagné des notices sérieuses dans les revues scientifiques, mais nos objets, au lieu de figurer en bonne place dans nos musées (Valère, Abbaye de St-Maurice, Brigue), s'en sont allés rejoindre le Musée national, les Musées de Berne, de Lausanne ou de Genève. Ce n'est pas que je veuille faire preuve de chauvinisme déplacé en faveur de mon canton, ou encore ne pas témoigner de reconnaissance à

ceux qui font connaître les choses du Valais ; je voudrais simplement rappeler à mes compatriotes, que notre canton est aussi riche que n'importe quel autre pays en antiquités de toutes sortes, dès les temps les plus reculés, et que nous devons avoir soin de ces antiquités, nous y intéresser, les savoir garder précieusement, pour pouvoir les montrer à tous les savants qu'elles attireront.

De plus, la préhistoire, par sa complexité, demande une foule de connaissances :

« La préhistoire cherche à reconstituer la vie des premiers hommes alors que, sauvages tout à fait primitifs, ils vivaient comme ceux-ci, n'ayant qu'une seule préoccupation : lutter contre la mort qui de toutes parts les menaçait, et parvenir à continuer de vivre. C'est donc en *anthropologistes*, puis en *archéologues* que nous devons tout d'abord les étudier. Mais ils vivaient entourés d'une faune et d'une flore spéciale, différentes de celles de nos jours. A ce point de vue, leur étude doit être faite en *naturalistes*. De plus, l'outillage qui nous est parvenu de ces primitifs était surtout fait de pierres taillées et d'os travaillés, comme celui de nombre de sauvages modernes ; à ce point de vue, il faut donc les étudier en *ethnographes*. Enfin, les débris usagés de la vie de nos sauvages ancêtres s'accumulent aux points où ils vivaient et se superposant en même temps que sur eux se formaient des dépôts de sable ou de terre, c'est en *géologues* et en *minéralogistes* qu'il faudra également les observer. Tour à tour le préhistorien devra donc faire appel à ces diverses compétences dont il devra posséder au moins les éléments nécessaires à ses études. » (Cf. « La Préhistoire », par L. Capitan, édition revue et augmentée par Michel Faguet, Payot 1931).

Et si l'on sait que cette science est à peine centenaire, l'on comprendra que la part est belle encore pour les futurs chercheurs, curieux des aventures préhistoriques.

Essayons pourtant à grands traits tout d'abord, et ensuite avec plus de détails, de replacer le Valais dans la chronologie préhistorique.

On sait qu'il y a quatre ères, caractérisées chacune par l'apparition d'êtres animés d'ordres différents : l'ère *primaire* (poissons), l'ère *secondaire* (reptiles), l'ère *tertiaire* (mammifères), l'ère *quaternaire* (l'homme)¹.

¹ Je laisse délibérément de côté les questions concernant l'homme tertiaire. Pour l'instant, stratigraphiquement, elles sont encore controversées.

Au *miocène* (tertiaire) se sont produits de grands soulèvements, particulièrement celui des Alpes ; à la fin du *pliocène* (tertiaire) se sont formés les premiers glaciers. L'histoire de la période glaciaire est fort compliquée, car, accompagnée de phénomènes géologiques qui ont profondément modifié la surface de la terre, elle a eu également de multiples stades d'avance et de recul amenant des variations très marquées de température, et, corrélativement, de faune et de flore.

Du moins l'on sait que les anciens glaciers ont laissé sur l'emplacement de leurs moraines abandonnées de gros blocs, portant une série de stries parfois assez profondes, et que l'on nomme « blocs erratiques », dont l'imagination populaire attribua longtemps la présence à des puissances surnaturelles. Les plus connus de ces blocs venant du glacier du Rhône ou de ceux de la périphérie de la vallée sont : près d'Orsières, la « Pierre du Trésor » ; à Bex, le « Bloc monstre » et la « Pierre-Bessa » ; à Monthey, la « Pierre des Marmettes » (granit du Val de Ferret), la « Pierre à Dzo », la « Pierre des Mugets », etc.

S'il est difficile de délimiter et de dater les oscillations glaciaires, surtout les premières, les traces de leurs moraines ayant été noyées sous les dépôts glaciaires postérieurs, les blocs erratiques nous servent au moins de bornes indicatrices du « terminus ad quem » des glaciers et de leur hauteur. Ainsi l'on sait que le glacier du Rhône recouvrait le Valais entier ; descendu dans la plaine, il s'y était étalé en masses de milliers de mètres d'épaisseur ; il remplissait la dépression qui sépare le Jura des Alpes, débordant au nord jusqu'à Soleure, et au sud, après avoir franchi la Cluse de Bellegarde, s'étendait jusqu'à Lyon, à la jonction du Rhône et de la Saône. Pour nous représenter de telles masses, nous n'avons qu'un analogue actuel, l'Inlandsis du Groenland. La ligne des neiges descendait à 1100 et 1200 m. A Culoz, le glacier dépose des blocs à 1200 m. ; au défilé de St-Maurice, il atteint 1600 m.

Entre chaque glaciation, il y a une phase « interglaciaire » pendant laquelle les glaciers se sont retirés jusque dans les hautes vallées, peut-être aussi haut qu'actuellement. C'est cette masse de glaces qui, fondant à plusieurs reprises et produisant d'énormes quantités d'eau, a déterminé des érosions ou des amas de cailloux roulés. De ce fait, les cours d'eau ont pris un débit considérable, entaillant les rochers, creusant les vallées.

« Le temps considérable qu'a duré la période préhistorique a été divisé en plusieurs époques dont on a constaté partout la succession dans le même ordre et dont chacune est caractérisée :

1° par sa superposition sur les débris de l'époque antérieure et son ensevelissement par ceux de l'époque postérieure ;

2° par une faune et une flore concomitantes, variant d'étage en étage ;

3° par des industries caractéristiques en pierre, os, bois de cervidé ou ivoire, puis, plus tard, en cuivre, bronze et fer, puis fer seul, variant également suivant les époques et se succédant suivant un ordre constant ;

4° par des types humains variables suivant chaque époque. » (Capitan, *ibidem*).

Ces époques sont les suivantes :

Paléolithique (ou pierre taillée).

Mésolithique.

Néolithique (ou pierre polie).

Cuivre.

Bronze.

Fer.

Nous ne nous occuperons ici que des trois premières époques qui constituent proprement l'Age de la Pierre.

Les diverses subdivisions de ces périodes tirent leurs noms de stations-types (stations éponymes) que je citerai au fur et à mesure en commençant par les temps les plus reculés (stratigraphiquement par les couches les plus profondes).

I. LE PALEOLITHIQUE

Du Paléolithique inférieur (Chelléen et Acheuléen), on ne retrouve aucun indice en Suisse. Cela s'explique assez facilement. Si, lors des époques interglaciaires, les vallées étaient ouvertes, les Chelléens et les Acheuléens, dont on ne décèle aucune trace dans les abords des Alpes, ne se sont certainement pas aventurés sur ces immenses champs de neige. Heureux chez eux, au bord des grands fleuves, dans un climat chaud, les **Chelléens** (de Chelles, Seine-et-Marne) n'ont aucune tentation de se faire chasseurs de fourrures, quand ils ne sont pas forcés de se vêtir.

A l'**Acheuléen** (St-Acheul, Somme), peut-être que, obligés de se vêtir, à cause de la vague de froid qui s'étend alors, les hommes, habitant des stations de surface, les plateaux, commencèrent à rechercher l'animal à fourrure, et se sont ainsi rapprochés des Alpes. Ont-ils pénétré dans le massif ? On ne sait. Les moraines, où l'on pourrait retrouver leurs traces, ont été bouleversées par l'avance et le recul des glaciers. Il me semble donc que toute découverte soit impossible.

Il nous faut arriver au **Paléolithique moyen**, au **Moustérien** (Grotte du Moustier, Dordogne), « pour déceler la trace indiscutable des hommes au cœur même du massif alpin » (Dellenbach)¹. Jusqu'à maintenant sept stations moustériennes ont été signalées en Suisse. Six d'entre elles sont au centre même du massif, à l'intérieur des moraines alpines ; une seule, Cotencher (Neuchâtel), à la périphérie. Wildkirchli, dans la chaîne du Sântis, est à 1500 m. d'altitude ; Drachenloch, dans le massif des Grauen Hörner, à 2445 m. ; et Wildenmanlisloch, dans la chaîne des Chursfürsten, à 1628 m. Ce sont naturellement des stations de passages et non d'établissements de longue durée, pour des chasseurs d'ours, l'été, qui pratiquaient probablement un culte prophylactique de cet animal. Les hordes de chasseurs qui ont pénétré dans cette région semblent logiquement venir du nord. « Pourtant en ce qui concerne Cotencher, l'hypothèse d'un peuplement venu de l'ouest est plus facile à accepter. Dans le Jura occidental de l'Ain, la station de Villereversure (Hautecour) a fourni des restes moustériens... Et tout le long de la Saône, entre Germolles et Lyon, plusieurs emplacements moustériens ont été rencontrés » (D). Peut-être que ce sont les chasseurs de cette région qui se sont avancés jusqu'à Cotencher. Mais de là, ont-ils tenté leur aventure jusqu'à la vallée du Rhône valaisan ? Pour l'instant, rien ne permet de l'imaginer. Pourtant, le glacier du Rhône, autant que ceux du Nord, devait s'étendre vers Cotencher en pentes douces ; et quand on considère les hautes altitudes des stations du canton de St-Gall, il n'y a pas de raisons de désespérer qu'on en découvre un jour aussi en Valais, tout au moins à son extrémité inférieure.

Que s'est-il passé aux périodes suivantes ? En tout cas, pendant des millénaires, les Alpes sont restées dans un isolement complet. On n'a aucun indice de pénétration laissé soit par les **Aurignaciens** (Grotte d'Aurignac, Haute-Garonne), soit par les **Solutréens** (Solutré, près de Mâcon). Les Aurignaciens, venant d'Afrique à ce qu'on suppose, auront reculé devant ces immensités de glace.

Les **Magdaléniens** (Grotte de la Madeleine, Dordogne) non plus n'ont pas pénétré dans les hautes vallées alpines. Ils se sont contentés de demeurer aux abords du massif, sauf pourtant en France, où ils ont fait une incursion dans la région de Grenoble. Les établissements les plus rapprochés des Alpes sont : Veyrier (Haute-Savoie), Schötz (Lucerne) et Scex près de Villeneuve.

La pauvreté de l'outillage de cette dernière station (grotte) nous fait supposer que son occupation n'a été que temporaire ; tandis qu'à Veyrier, nous sommes en présence d'un établissement continu.

¹ M. Dellenbach : *La Conquête du massif alpin ..*

En bordure extrême des Alpes, dans le massif des Rochers de Naye, à 1713 m., nous trouvons encore la Grotte des Dautaux, dont l'état actuel des fouilles ne nous permet de conclure pour l'instant qu'à un établissement passager.

II. LE MESOLITHIQUE

« En Suisse, le mésolithique n'a pas une forme particulière. Il semble qu'en général le néolithique ait succédé directement au magdalénien final. » (D). Car la discrimination est à peu près impossible à faire entre le magdalénien tardif et le néolithique ancien. Les Magdaléniens sont-ils restés sur place en transformant petit à petit leur outillage ?

En tout cas, il s'est produit à cette période une révolution considérable : les glaciers se sont cantonnés là où nous les voyons aujourd'hui ; le climat est tempéré et un peu humide ; sur le Plateau, les steppes dénudées font place aux plaines verdoyantes ; de riches forêts se sont constituées.

Pourtant, la Suisse est peu peuplée. « C'est la raison pour laquelle, à la période suivante, les Néolithiques, pour la plupart nouveaux arrivants, ne rencontrant pas ou que très peu de résistance parmi les autochtones, ont pu s'établir largement dans les Alpes, le Plateau et le Jura. » (D).

Dans l'état actuel des découvertes, le mésolithique est pour ainsi dire inexistant en Valais.

III. LE NEOLITHIQUE

Jusqu'à maintenant nous n'avons vu dans les Alpes que des stations temporaires, des haltes, des établissements de belle saison. Dès le néolithique, nous nous trouvons devant les établissements permanents, marqués par des sépultures, d'une civilisation qui semble être venue de l'Est, très probablement de l'Asie Mineure occidentale, des territoires sur lesquels on a retrouvé les céréales à l'état spontané.

Cette civilisation a fait son apparition en deux courants : l'un, *maritime*, par les côtes africaines, Gibraltar, les côtes de l'Atlantique, les Iles Britanniques (c'est sans doute à ce courant occidental que l'on doit l'introduction des monuments mégalithiques de l'ancienne Gaule) ; l'autre, *terrestre*, par les Balkans (halte en Bosnie), la vallée du Danube, de la Moldau et de l'Elbe, qui est probablement celui par lequel s'est effectué le cheminement des céréales et des animaux domestiques.

On ne se représente jamais assez ce qu'ont été pour nos ancêtres ces deux faits considérables, la domestication des animaux et la culture des céréales, qui ont créé la vie sociale contemporaine. La population, grâce à une plus grande facilité de vie, a pu augmenter rapidement ; par le fait même, elle devient migratrice : on constate des essaimages humains d'Est à Ouest.

Si le néolithique est d'une faible durée (quelques milliers d'années seulement) par rapport au paléolithique (une vingtaine de millénaires), il montre pourtant une civilisation qui se développe rapidement.

Les peuplades sont plus denses, parce que sédentaires, et vivent en communauté, surtout au bord des lacs, sur le Plateau et sur le Jura.

Les Alpes proprement dites ne sont pas encore très habitées, mais peut-être fort parcourues. Il semble bien que les hommes aient alors véritablement franchi les massifs. Ils ont pénétré dans les vallées intérieures et s'y sont cantonnés.

Examinons maintenant quelle idée nous pouvons nous former du Valais à la période de néolithique. (Il va sans dire que tout ce qui suit n'est que provisoire, et établi d'après l'état actuel des connaissances ; de nouvelles découvertes peuvent confirmer ou infirmer nos hypothèses : c'est le sort de toute science qui se construit lentement, un peu au gré du hasard des découvertes, et qui exige des révisions continuelles.)

Les néolithiques sont donc les premiers explorateurs des Alpes.

En ce qui concerne le Valais, les hommes sont-ils venus de l'ouest, de la région du lac Léman, pour remonter la vallée du Rhône, ou bien sont-ils arrivés dans le Haut-Valais, en passant les cols, et ensuite descendus le long de la vallée ? Les trouvailles dans les hautes altitudes sont encore trop peu nombreuses pour qu'on puisse formuler une hypothèse un peu sérieuse.

Au nord du Valais, à l'ouest de Brigue, dans le massif du **Bettlihorn**, à plus de 2500 m. d'altitude, on a recueilli une très belle pointe de lance néolithique, vraisemblablement en silex du Grand-Pressigny. « Le Bettlihorn (2962 m.), limité entre trois vallées et un col, les vallées de Binn, celles du Rhône et du Simplon, et le col de Saflisch, domine la partie méridionale du district de Rarogne oriental. A 2636 m., à l'est du Bettlihorn, se trouve le col de Saflisch qui permet de passer de la route du Simplon (par Béréal) à la vallée de Binn. Plus au sud-est encore, le col de Ritter, à 2692 m., assure les communications de la vallée de Binn

avec la vallée italienne de Veglia. » (D). On voit donc que « le Bettlihorn est abordable de tous les côtés, et les hommes qui venaient de la vallée du Pô et qui remontaient le Val d'Ossola, comme ceux qui parcouraient la Vallée du Rhône, avaient le loisir, sans grandes difficultés, d'approcher le massif. » (Pittard).

« Cette pointe néolithique signalée par M. Lucien Gautier est donc loin d'être un objet indifférent. Au contraire, il prend place parmi les observations, — encore insuffisantes pour ce qui touche à l'âge de la pierre polie, — qui appuient l'hypothèse d'une circulation humaine, qui n'avait rien d'extraordinaire à ce moment-là, à travers nos massifs montagneux. A ce propos rappelons-nous les suppositions qui sont émises au sujet de l'arrivée en Suisse des Brachycéphales néolithiques. On admet volontiers que ces Brachycéphales seraient venus de l'Est et auraient franchi les cols alpins pour pénétrer dans nos vallées. Mais cette supposition est rappelée ici simplement à cause de la situation géographique de cette pointe de lance. Cette arme n'aurait guère pu être en la possession des Brachycéphales néolithiques pénétrant en Suisse, si l'on admet que la matière dont elle est constituée provient du Grand-Pressigny. On sait que les silex du Grand-Pressigny, objet d'un commerce étendu à l'âge de la pierre polie, se sont répandus dans toute la France, jusqu'en Belgique, et dans la Suisse occidentale. Mais il aurait fallu que ces silex pénétrassent beaucoup plus loin à l'Est, jusqu'au delà du massif alpin, avant l'âge de la pierre polie pour pouvoir être entre les mains des Néolithiques au moment de la migration qui porta ceux-ci vers les territoires de notre pays. »

« Il semble donc bien que le chasseur qui a perdu cet objet appartenait à un moment du Néolithique tardif et que la route qu'il a suivie passait par la vallée du Rhône. » (D).

Au pied même du massif du Bettlihorn, près de Brigue, sur une éminence appelée **Castel**, on a retrouvé de nombreux fragments de poteries grossières avec impressions de doigts.

Les sépultures néolithiques de **Glis** sont situées un peu au-dessous du village de ce nom, sur la route du Simplon, à un kilomètre de Brigue. C'étaient des tombes en dalles, qui furent d'ailleurs détruites. Elles étaient enfouies à un mètre de profondeur. A la suite de nouvelles

¹ Eug. Pittard : *Sur une pointe de lance néolithique trouvée dans les Alpes Suisses à 2500 m. d'altitude* (A.S.A.G., Tom IV, 1920-1922, p. 151-155).

fouilles, on découvrit d'autres tombes, constituées par cinq dalles, quatre formant les côtés, la cinquième servant de couvercle et débordant la tombe de toutes parts. Les corps étaient directement posés sur les graviers. Les dalles brutes proviennent de l'autre rive du Rhône (Birgisch). L'orientation des tombes est généralement Est-Ouest, quelquefois Nord-Est — Sud-Ouest. Il y avait aussi de petits coffres de pierres ne mesurant que 30 à 35 cm. de côté. Quant aux sépultures principales, elles contenaient les squelettes de deux à trois individus. Ces squelettes étaient couchés sur le côté, la tête à l'Est, reposant sur une pierre ordinaire, les jambes ramenées contre la poitrine. Dans une sépulture ne renfermant qu'un squelette, probablement féminin, Heierli a trouvé des boutons en pierre perforés, disposés d'une façon très régulière, ce qui laisse supposer que le défunt a été inhumé tout habillé. Une autre sépulture contenait deux squelettes en bon état. Le crâne de l'un d'entre eux était peint en rouge dans la région du nez et du front. Au-dessous de la tête se trouvait une hache taillée en silex ; dans la région du bassin on a trouvé une deuxième hache en pierre verdâtre (quartzite) mesurant 12 cm. de long, et près de là encore, une pointe de flèche en silex. Sous les os du bras se trouvait un fragment d'anneau en coquille marine. Outre cela, il y avait dans la sépulture des fragments de coquilles marines, qui avaient dû probablement aussi servir d'ornement. Une tombe d'enfant a livré, à elle seule, deux pointes de lance en silex taillé.

« Ces tombes de Glis ont pour nous cet intérêt remarquable d'être situées sur la route du Simplon, c'est-à-dire sur le passage d'une des grandes voies alpines reliant la vallée du Rhône à l'Italie. Et ce qui nous prouve l'existence d'un commerce relativement étendu au travers de l'Europe à ce moment-là, c'est la présence, comme je l'ai signalé plus haut, dans cette région, d'accès pourtant assez difficile, d'un certain nombre de coquilles marines ornant les squelettes. » (D).

Si maintenant nous descendons le cours du Rhône, nous trouvons, dans la plaine à peu près exclusivement, des stations néolithiques : à **Rarogne** (rive droite), une hache ; à **Géronde**, près de Sierre (rive droite), un cimetière ; à **Granges** (rive gauche), un lissoir en os ; au nord-ouest de la colline de **Tourbillon** (rive droite), des fragments de vases grossiers ; à **Saillon** (idem), hache et flèche ; à **Fully** (idem), haches.

Par contre, sur la rive gauche, en remontant vers le col de la Forclaz, au village de **Trient**, on a découvert des objets taillés dans le granit et une hache en pierre polie.

Sur la rive droite encore, mais en territoire vaudois, on a fait diverses trouvailles à **Lavey**, à **Bex** (**Sous-Vent**, et aux **Mûriers**).

Enfin, en Valais de nouveau, à **Monthey**, une hache, et à **Collombey**, plusieurs tombes (de même rite funéraire qu'à Glis) ont été mises au jour.

« Jusqu'à maintenant la découverte du Bettlihorn et celle du Trient sont les seules trouvailles dans le canton du Valais en dehors de la plaine de la vallée du Rhône et des coteaux qui la dominent. On remarquera l'abondance relative des vestiges néolithiques dans ce canton dont le thalweg est dominé par les plus hauts sommets. » (D). Les établissements néolithiques s'y rencontrent aussi bien sur la rive droite que sur la rive gauche. Il ne semble pas que le fleuve ait été un obstacle. De plus, on sait combien ont été nombreuses et souvent du plus haut intérêt les trouvailles dans le canton de Vaud. Le cimetière de Chamblandes, près de Lausanne, est une démonstration suffisante que le riche pays a été, à l'âge de la pierre polie, un emplacement préféré. Et c'est, selon toute vraisemblance, de ces agglomérations lémaniennes que sont partis les petits groupes qui ont pénétré dans la vallée du Rhône valaisan¹.

On peut en tout cas émettre l'hypothèse que le Valais à l'époque néolithique, a été un lieu de passage assez fréquenté. Nous en avons pour preuve la pointe de lance du Bettlihorn, et les coquilles marines des sépultures de Glis. Un autre fait semble la confirmer. On a signalé à Aoste la présence de tombes présentant une analogie frappante avec les incinérations de Glis et de Chamblandes. On peut se demander si les hommes de cette époque ont connu et pratiqué le passage du St-Bernard. Pourtant il est certain que plusieurs cols des Alpes suisses ont été franchis par les Néolithiques. « Mais il importe encore de constater qu'à l'âge du bronze, les cols des Alpes ont été traversés par de nombreux voyageurs. Les routes de la Fluela, de l'Albula, du Bernardin, du Grand St-Bernard étaient alors parcourues par les marchands. Certains poignards de bronze passaient de la Haute-Italie dans la vallée du Rhône, et de là, par la Gemmi, prenaient le chemin de l'Oberland bernois pour se répandre ensuite jusque dans l'Allemagne méridionale. Ces marchands de l'âge du bronze suivaient les voies que leur avaient ouvertes leurs prédécesseurs de l'âge de la pierre polie. » (D).

Puisque nous en sommes aux voies de communications, j'en viens tout naturellement à parler des *pierres à cupules* ou *pierres à écuelles*. A titre de parenthèse, on verra tout à l'heure quelles relations on peut essayer d'établir, et pour quelle raison.

¹ Il faudrait cependant contrôler si les sépultures de Chamblandes sont du néolithique plus ancien que celles du Valais.

La plupart des auteurs les ont considérées comme néolithiques. Toutefois rien ne prouve absolument qu'elles le soient. Presque tous les savants sont d'accord pour reconnaître comme monuments à destination religieuse ces pierres désignées sous les noms de : pierres à bassins, à mortier, à écuelles, à godets, à cupules. En Valais, on en a découvert un assez grand nombre. Et cela, par hasard, car en travaillant un peu systématiquement, on en trouverait certainement beaucoup plus.

Seuls les blocs erratiques, les rochers en place, et les monuments mégalithiques ont reçu des cupules. Reber a constaté qu'ils étaient situés, d'une manière générale, sur des points élevés, d'où la vue est étendue, sur le flanc des chaînes de montagnes.

Ces cupules sont creusées sans ordre apparent, en nombre variable (jusqu'à 160) et de même, dimensions variables (de 3 à 25 cm. de diamètre et de 1 à 6 cm. de profondeur). Elles sont quelquefois accompagnées de gravures, telles que des empreintes de pieds humains.

Voici quelques exemples : à **St-Luc**, dans le Val d'Anniviers, à 1700 m., on a la pierre à écuelles des *Servagios* (servajio = servants, servant des fées, des nains, dit Reber) ; au col du **Torrent** (dans le Val d'Anniviers), une pierre avec cupules, cercles, roues ; près de **Zermatt**, à Hubelwängen, et à **Villa** dans la vallée d'Evolène, la Pierre aux Fées.

A **Salvan**, par contre, nous avons des pierres à sculptures, au « Rocher du Planet » surmonté d'un bloc erratique, dit la « Pierre Bergère ».

La paroi du Planet, divisée en trois terrasses superposées, est couverte de sculptures isolées, de cercles, surtout d'écuelles, souvent reliées en figures par des rainures.

Reber y voit la présence d'autels, ou de places à sacrifices, ou de monuments commémoratifs. C'est même, pour lui, une véritable inscription hiéroglyphique des temps préhistoriques. C'est déjà trop s'aventurer, me semble-t-il. Car on ne sait exactement rien de toutes ces pierres dont je viens de parler, ni de leur origine, ni de leur signification, ni même de leur chronologie, qui est le point de base essentiel en préhistoire.

Pour nous, cependant, l'intérêt de ces pierres réside principalement dans ce fait qu'on les rencontre jusqu'à de hautes altitudes, et qu'ainsi elles pourraient démontrer par leur présence, l'existence d'hommes peut-être néolithiques dans ces parages. Et comme elles se trouvent, soit en Savoie, soit en Valais, parfois sur des cols ou dans leur voisinage immédiat, nous aurions de ce fait une meilleure connaissance des voies de communications préhistoriques, particulièrement du Valais avec les régions limitrophes.

C'est à ce moment-là de l'histoire du monde (à l'âge de la pierre polie), que, réellement, les hommes ont abordé, pour la première fois, la Vallée du Rhône et qu'ils l'ont réellement conquise. Aux abords des Alpes, les densités humaines ont augmenté : les groupes humains, cette fois, ont passé de la vie incertaine du chasseur à celle plus sûre et plus stable des sédentaires cultivateurs et pasteurs. Ils ne s'établissent pas encore dans les hauteurs, mais se cantonnent dans les vallées principales. Toutefois la haute montagne a vu en différents lieux le passage des chasseurs, et peut-être des marchands néolithiques. « Avant que des tunnels aient été percés à travers les Alpes, les colporteurs italiens, français et suisses utilisaient les principaux cols », de même que nos contrebandiers actuellement passent la frontière par des chemins d'une extrême difficulté. Les néolithiques auraient fait comme eux. Le Plateau suisse abondamment peuplé a aussi envoyé de ses émigrants dans la Vallée du Rhône qui est très peuplée. Des communications avec la Vallée de l'Arve semblent pouvoir être envisagées comme une certitude, de même qu'avec le Val d'Aoste, par le Grand-St-Bernard.

André DONNET